

Manifestation pour ADEN

La revue marxiste Révolution arabe, qui paraît en Angleterre, a appelé à une manifestation qui a eu lieu le 22 avril à Londres, par le tract suivant qui pose parfaitement les problèmes du mouvement d'indépendance de ce territoire et le devoir de solidarité des prolétaires anglais avec lui.

★

Durant plus de 127 ans, le peuple d'Aden a vécu sous la domination politique et militaire de la Grande-Bretagne. Pendant les quatre années qui viennent de s'écouler, la lutte pour l'indépendance a pris la forme d'une lutte armée, atteignant un point culminant au cours des dernières semaines. Personne ne peut nier que la population soit unie contre l'opresseur et les manœuvres méprisables visant à imposer aux masses un régime fantoche : la Fédération de l'Arabie du Sud réactionnaire et féodale, aux ordres de l'impérialisme. La Grande-Bretagne s'efforce de conserver ses bases militaires et ses capitaux, notamment dans le pétrole qui est abondant dans la région. En raison de son avidité de matières premières à bas prix, de ses marchés avec l'impérialisme américain pour maintenir son influence à l'« Est de Suez », la Grande-Bretagne se trouve en conflit violent avec les revendications du peuple arabe concernant la terre, la liberté politique et le progrès social. La barbarie des actes britanniques à Aden n'est que trop prouvée aujourd'hui, même pour les officiels des Nations Unies.

Révolution arabe est confiant que le peuple britannique, conduit par la classe ouvrière, peut jouer aujourd'hui un rôle aussi positif que pendant la crise de Suez en 1956, en s'opposant à l'agression d'autres nations par sa classe dominante. Nous avons un ennemi commun, la classe capitaliste britannique qui fait partie de l'alliance impérialiste et réactionnaire mondiale.

Il faut montrer au peuple de l'Arabie du Sud qu'il ne combat pas seul. Les masses d'Aden, et surtout la classe ouvrière d'Aden font appel à la solidarité et au soutien du peuple et de la classe ouvrière britanniques contre cette attaque féroce.

En raison de l'aggravation de la lutte, toutes les organisations progressistes et révolutionnaires et tous ceux qui sont attachés à la liberté politique doivent manifester leur solidarité.

Le second procès BEN BARKA

La reddition de Dlimi, venu se livrer « pour sauver son honneur », a bien servi le régime gaulliste. D'abord elle a permis de mettre au frigidaire, tout au long de la période électorale, le grand scandale du règne (il faut noter à ce propos qu'une seconde fois l'opposition a été sur le sujet d'une discrétion qui prouve plus son respect des conventions mondaines que sa volonté de lutter à boulets rouges contre le système). Ensuite, elle a permis de se débarrasser d'un jury coriace et de le remplacer par un nouveau qui ne peut retrouver l'expérience du précédent. Enfin, le hasard malheureux de la mort de trois avocats de la partie civile a permis de se débarrasser de celle-ci en lui refusant les délais nécessaires au remplacement efficace des disparus.

On a donc maintenant un nouveau procès, express, gommé, où tous les dés semblent pipés. Voitot et El Mahi étant sortis d'affaire, comme comparses aveugles, on a vu les hauts dignitaires de la police venir nous tirer des larmes sur le brillant passé militaire du fonctionnaire modèle Souchon. Bernier apparaît toujours comme l'âne des « Animaux malades de la peste ». LeRoy-Finville, lui, ne fait même plus figure d'accusé. Seul Lopez demeure mal en point : il faut bien un coupable ! Et pour laver celui-là, il faudra la lessive d'oubli de quelques années de prison. Reste Dlimi. A sa place n'importe quel pauvre type serait perdu. Mais il est lieutenant-colonel de l'armée marocaine, et le Maroc est un pays ami de la France. Dlimi est tranquille. Son système de défense est simple : il n'y avait pas ; il déjeunait ici et dînait là, en famille. Lopez n'a le choix qu'entre se dédire ou se voir traité de menteur. Il oscille de l'une à l'autre position. Personne n'apportera contre Dlimi le témoignage massue : les témoins sont morts ou... au Maroc, (sauf l'« informateur » du commissaire Caille que la police refuse de démasquer avec le complet appui du président Pérez). Le tueur professionnel et galonné attend le verdict avec une relative patience.

Nous n'attendions rien de ce régime et de sa justice, mais ce n'est pas à l'heure où il exige des pleins pouvoirs pour se libérer même de sa majorité parlementaire qu'il va prendre des gants avec l'opinion publique. Une seule chose est certaine : l'affaire Ben Barka sera rouverte un jour.

M. L.

RECTIFICATION

Notre ami Nathan Weinstock nous prie de signaler que le journal publié par les marxistes israéliens s'intitule « Le Combat » (Hamatzper) et non « Le Comb. » comme nous l'avions imprimé par erreur dans son article de notre numéro 10 de mars 1967.

communales algériennes

au régime, soit en votant nul, soit en éliminant certains candidats, amena une participation électorale relativement importante : environ 70 %. A Oran, on compte 75 % de votants, mais 50 % de ceux-ci ont voté nul. La répartition des candidats et des élus par professions est la suivante :

Profession indiquée sur la liste	nombre de candidats	nombre d'élus
FLN, JFLN, SMA (Scouts musulm. algériens)	6	1
Anciens moudjahidines	2	1
Invalide de guerre	1	0
Sans profession UGTA	5	5
Enseignants (+ adm. de l'éduc. nat.)	13	7
Médecins	4	2
Avocat	1	1
Commerçants	11	3
Administration : directeurs, hauts fonctionnaires, cadres	20	12
employés	18	9
Directeurs de sociétés	4	2
	86	43

Notons que seulement 3 femmes étaient candidates et qu'aucune ne fut élue. On voit donc que l'opposition des masses au régime s'est manifestée par un pourcentage considérable de bulletins nuls, et par l'élimination des candidats du parti (du moins les plus voyants), au profit essentiellement de la bureaucratie « technocratique » et dans une moindre mesure de l'U.G.T.A. (élus en fin de liste) ; quoi qu'il en soit, la composition de la liste des candidats montre une prédominance écrasante de la petite bourgeoisie et de la bureaucratie et la faiblesse extrême de la représentation prolétarienne. Finalement seuls 5 élus obtiennent légèrement plus de 50 % des suffrages exprimés, soit environ 30 % des votants et 20 % des inscrits. Et ceci dans la ville de Chérif Belkhaem. Le régime a pu ainsi mesurer sa popularité.

Ainsi, les masses algériennes, si elles sont profondément désabusées, n'en ont pas moins choisi de manifester leur opposition au régime par la voie étroite que permettait celui-ci, à travers ses propres contradictions. Le danger est que cette situation a profité essentiellement aux « technocrates », du moins dans les zones urbaines, et seulement très partiellement aux travailleurs, par le canal de l'U.G.T.A., contre la tendance centriste du parti et de Boumediène.

Le directeur de publication : P. FRANK
Imp. « E.P. », 232, rue de Charenton PARIS-12^e

Le CONGRÈS de la J.C.R.

Du 24 au 27 mars s'est tenu à Paris, dans la grande salle des Horticulteurs, le premier Congrès national de la Jeunesse communiste révolutionnaire (1). Dès l'entrée dans la salle tapissée de drapeaux rouges et ornée des portraits de Marx, Engels, Lénine, Rosa Luxembourg et Trotsky, on pouvait s'apercevoir des progrès considérables accomplis par cette organisation depuis sa création en avril 1966. Sur les tables des délégués se trouvait le nom des villes, il y en avait 25, soit 10 de plus que lors de la conférence constitutive de 1966. La moyenne d'âge de toute cette assemblée ne dépassait pas 21 ans.

Pendant plus de trois jours, en séances plénières ou en commissions, les délégués firent le bilan de près d'un an d'activité. Chaque secteur d'intervention (lycéens, étudiants, jeunes travailleurs) fut l'objet d'un débat en commission spécialisée. Le congrès eut aussi une longue discussion sur un projet de plateforme politique qui avait été envoyé un mois auparavant dans tous les cercles. Ce projet fut adopté avec de nombreux amendements, et des statuts furent votés. Désormais, tout nouveau jeune rentrant à la J.C.R. reste « observateur » pendant une période de trois mois durant laquelle il milite dans son cercle, participe à des écoles de formation, et prend connaissance de la politique de l'organisation. Un Comité national de 31 membres fut élu par le Congrès à bulletin secret, puis un Bureau national d'11 membres.

L'impression générale qui ressort de ces travaux est extrêmement positive. Le sérieux des discussions, l'esprit de responsabilité, l'absence totale d'autofélicitation sont des indices de la solidité de cette nouvelle organisation. Dans le milieu étudiant et lycéen, la J.C.R. a souvent réussi à s'imposer comme la seule organisation d'combat, en prenant notamment la tête de la lutte contre la guerre au Vietnam.

(1) Lire le n° d'Avant-Garde Jeunesse et la brochure spéciale éditée par la J.C.R.

dans bon nombre de villes de province. Parmi les jeunes travailleurs, des congrès ont été faits, mais le Congrès a été unanime pour comprendre qu'il s'agit là d'un secteur d'intervention décisif qui nécessite des efforts beaucoup plus importants. Aujourd'hui la J.C.R. est devenue une véritable organisation nationale, avec une presse nationale **Avant-Garde Jeunesse**, tirant à 5.000 exemplaires, une presse régionale assez étendue (10 journaux régionaux), avec des écoles de formation régionales et nationales. Aucune autre organisation de jeunes se réclamant du socialisme en France ne peut présenter un tel bilan. Dans les mois qui viennent, la J.C.R. aura à se préoccuper de la formation de ses militants, le congrès a montré qu'il existe encore de grandes disparités entre les villes et les cercles, et qu'un effort d'homogénéisation est absolument nécessaire, étant donné l'origine politique très diverse des jeunes adhérents. Un stage national a été prévu pour cet été, il regroupera environ 200 militants.

En dehors de ces différents secteurs de travail, la J.C.R. continue à axer son travail sur la défense de la révolution vietnamienne, notamment à travers la « Conférence de Bruxelles » et le Comité Vietnam national. Indépendamment de ces organes de front unique, elle est décidée à sortir un matériel spécifique sur le Vietnam. Dans cette lutte, la J.C.R. a un rôle important à jouer, le nombre impressionnant de messages et de télégrammes d'organisations étrangères lus à la tribune témoigne de l'importance prise par la nouvelle organisation dans le développement des courants d'avant-garde dans la jeunesse des autres pays. Les trotskystes apporteront tout leur soutien à la J.C.R., organisation dont le développement aura de profondes répercussions sur tous les secteurs d'avant-garde qui luttent en France pour construire un parti révolutionnaire.

Henri ANCELOT.

Une œuvre littéraire qui éclaire l'Histoire

LE PAIN AMER

L'auteur, Jozsef Lengyel, fut l'un des fondateurs du Parti communiste hongrois ; compagnon de Bela Kun, il s'exila avec lui, en U.R.S.S., après l'échec du mouvement révolutionnaire hongrois, en 1919. Pris dans les premières vagues de purges de la terreur stalinienne, il passa 17 ans dans les camps sibériens. Réhabilité, Lengyel rentre en Hongrie en 1955, et son livre, « Le pain amer », fut publié à Budapest en 1964.

La récente édition française intitule cet ouvrage « roman » ; on ne sait pourquoi, car en fait, il s'agit d'un recueil de quatre nouvelles, ayant pour thème et pour décor l'univers concentrationnaire des camps stalinien de Sibérie, que l'auteur a de bonnes raisons de bien connaître.

« Le Professeur » est le sobre récit de l'arrestation (sur dénonciation) d'un paisible professeur de physique, de son bref séjour dans un camp de triage et de son interrogatoire avant sa disparition sur on ne sait quel chemin de la mort lente.

Plus court encore, et d'un style tout aussi direct, « Des mecs et des caves » relate une aventure — traitée sur le ton de l'humour noir — qui se déroule, en une nuit, dans la cour d'un camp où les politiques mêlés à des droits communs subissent les exactions des voyous qui infestent ce camp.

La plus longue nouvelle, « Le pain amer », qui donne son titre au recueil, est

sans doute, dans sa pesante atmosphère de cauchemar, la pièce maîtresse de cet itinéraire tragique. Ici, on pense inmanquablement à « Une journée d'Ivan Denisovitch », de Soljenitzyne (livre publié en U.R.S.S., à peu près à la même époque) ; l'écrivain hongrois, comme l'écrivain soviétique, affirme un talent littéraire de premier ordre, grâce à une prose dépouillée de tout artifice, mais dont le pouvoir évocateur atteint les plus hauts sommets de l'expression du témoignage humain le plus authentique.

La dernière nouvelle, « l'envoûtement », relate la vie plus ou moins libre, dans la forêt sibérienne, d'un « libéré » des camps, qui se trouve en résidence plus ou moins forcée. N'est-il pas symbolique que le livre s'achève par ce texte ? Il incline, semble-t-il, à une interprétation politique : la brèche ouverte lors des premières mesures de « déstalinisation » n'a pas tout réglé, car le phénomène monstrueux de l'univers concentrationnaire stalinien pose à l'échelle de l'histoire un problème auquel, seul, la révolution anti-bureaucratique peut apporter une réponse définitive.

Il faut lire ce livre émouvant. Il faut faire lire ce livre instructif.

Serge NITHOU.

« Le pain amer » de Jozsef Lengyel, (Editions Denoël ; collection « Lettres Nouvelles »).

SERVICE LIBRAIRIE

Léon TROTSKY : LES ECRITS (3 vol.)	31 F
» LEUR MORALE ET LA NOTRE	3 F
KURON et MODZELEWSKI : LETTRE OUVERTE AU PARTI OUVRIER POLONAIS	5 F
Francisco JULIAO : LES LIGUES PAYSANNES DU NORD-BRESIL	2 F
et	
Pierre FRANK : UNE REVISION DU TROTSKYSME (A propos de la rupture de Pablo avec la IV ^e Internationale)	3 F